

j'aurai soin de faire rédiger moi-même.

—Je n'y vois pas le moindre obstacle.

—Et pourrions-nous aussi débiter d'un ton passable, à la tribune, un long discours que vous auriez la veille appris par cœur ?

—J'ai souvent parlé d'abondance.

—C'est ce qu'il faut éviter désormais. Règle générale : quand vous serez ministre, refusez de répondre à toute interpellation à laquelle je vous aurais point fait préparer au moins un jour à l'avance.

L'avocat salua sans mot dire.

—Bien,—observa Rouilloux,—vous devenez moins bavard ; c'est une disposition favorable dont je vous tiendrai compte. Passons au suivant.

Le médecin se leva interdit comme un voleur novice arrêté dès son coup d'essai.

—Mon ami,—fit Rouilloux,—rien jusqu'ici ne vous manque que les dispositions naturelles, les études, les succès et les malades...

Le docteur s'inclina d'un air piteux, en signe d'assentissement, et la face empreinte de ce lâche sourire par lequel un pauvre diable se voit parfois réduit à exprimer son dédain pour sa propre personne devant un protecteur arrogant.

—En un mot, continua Rouilloux, en se grattant le menton avec toute l'insolente fatuité d'un parvenu,—vous êtes un homme inepte ; rassurez-vous ; on vous fera passer pour modeste, et, pourvu qu'en certaine circonstance vous consentiez à verser droitement dans un vase telle ou telle quantité d'un liquide indiqué... vous comprenez, n'est-ce pas ?

—Monsieur, j'ai fait mes preuves.

—Je le sais, et c'est pourquoi je ne vous pointséparer votre sort de celui de vos dignes compagnons. Ce n'est pas qu'il manque de praticiens non moins scrupuleux et plus habiles, mais vous étiez sous ma main, et il est toujours pénible de perdre quelques minutes en recherche. Au reste, la sottise et l'ignorance seront des qualités précieuses dans votre rôle de pédagogue, en ce sens qu'en vous affranchissant de toute vanité, elles vous rendront plus docile ; et, je le répète ; de nos jours, pour remplir les plus hauts emplois, les premiers venus suffisent.

Il fit signe au docteur de faire place au journaliste, et s'adressant à celui-ci :

—Mon cher M. Hideux,—dit-il,—vous êtes, après Langeau, la plus forte tête de notre association ; et, à défaut d'un talent réel, votre inépuisable méchanceté vous assure un rang distingué dans la presse ; mais quittons les petits sentiers, mon ami ; que le serpent prenne enfin des ailes

et s'élève comme un aigle vers les nues. Si le vertige vous épouvante, il reste une autre voie. Abaissons, écrasons, sous vos pieds vos confrères ; rien de plus facile : Écoutez ! j'achète les trois ou quatre meilleurs journaux des opinions les plus diverses ; je ne m'arrête point aux scrupules ; votre fiel a, par jour, huit ou dix grandes pages à couvrir de venin. C'est beaucoup ; aussi, ai-je songé à la combinaison suivante : Vous prenez au hasard une vingtaine d'ouvriers littéraires ; chacun d'eux, dressé par mes soins, vous fabrique par mois deux volumes, que vous vous bornez à signer. Votre génie s'exerce à ordonner sommairement les dispositions générales du combat, et à jouir ensuite des enivremens du triomphe. C'est une vraie sinécure. Seulement, j'exige annuellement la valeur d'un volume honnête, dont je prétends distiller à mon gré la substance. Quant aux critiques ; rien à craindre de leur part ; je saurai les museler ou les étouffer ; vos rivaux ne trouveraient même pas un théâtre, puis-je prétends tout acheter. Les gens raisonnables vous céderont le passage, les ambitieux tourneront leurs efforts vers une industrie moins encombrée, et les insensés qui s'opiniâtraient à la lutte seront tués par le ridicule, la faim, ou même...

Rouilloux n'acheva point, il porta l'index à ses lèvres— Hideux répondit à ce geste par un sourire. Un atroce regard fu échangé entre ces deux hommes si dignes de se comprendre, et une mutuelle pression de main acheva de traduire leur funèbre pensée.

Ensuite Rouilloux se tourna vers Langeau.

—J'ai relevé ta maison de banque,—dit-il.

—Ah !—fit indifféremment Langeau.

—Cette maison m'appartient,—hasarda Michaël.

—Oui !—répliqua Rouilloux en lovant les épaules,—mais qui donc, pour voler plus impunément le jeune marquis de Valency, a fait assassiner, par le médecin que voici, alors interne à Bicêtre, le régisseur Bertrand ?

Le docteur et Michaël frémissent.

—Et qui donc,—continua Rouilloux,—a fait si sottement arrêter ce matin les dignes gentlemen ici présents ?

—Toi, peut-être ?—répondit fermement Michaël.

—Silence !—cria fortement Rouilloux.— Michaël, tu subiras patiemment ma volonté si injuste qu'elle te semble, ou, aussi vrai que le soleil nous éclaire, je te ferai monter les degrés de l'échafaud. Choisis.

Michaël n'osa point répondre. Rouilloux ajouta :

—Je te laisse en partage l'obéissance à mes ordres et la vie ; rien de plus ; encore te retirerai-je cette dernière le jour où il te plairait de t'écarter, fût-ce d'une ligne, du chemin par moi tracé. Tel est le bon plaisir du maître. Depuis quelques heures à peine, je suis à ta place, l'expression de sa volonté et le dispensateur de ses bienfaits, et déjà j'ai réparé plus de bévues que tu n'en as su commettre en trois jours. J'ai délivré ces Messieurs et toi-même, relevé Langeau, fait arrêter l'ami d'Arnold, éloigné le prêtre, et malgré ta sordide avarice, trouvé d'immenses trésors à reprendre. Ose maintenant comparer tes œuvres aux miennes, ose seulement lever la tête et me regarder en face !

L'usurier dévora sa honte et ses regrets, et chacun applaudit à sa confusion.

—Gardez-vous de rire en ma présence, reprit sévèrement Renillon,—songez tous que je traiterai plus durement que je n'ai fait de ce vicillard quiconque méditerait seulement de s'affranchir, ou même ne réussirait pas dans sa tâche. Malheur à celui qui voudra retourner en arrière ! Je vous choisis pour un terme que vous ignorez toujours, et vous n'êtes à mes yeux que quelques gouttes de poison versées dans un verre d'eau.

—Allanéida !—murmura sourdement Michaël.

—C'est en son nom que je te parle, misérable,—poursuivit Rouilloux,—c'est par lui que j'exerce sur vous tous la puissance. Sortez, maintenant ; plus tard, je vous donnerai des ordres, et n'oubliez pas que celui qui me refuserait d'obéir n'a pas cinq minutes à vivre. Allez, Messieurs ; j'ai besoin d'être seul.

D'un geste superbe, Rouilloux congédia l'assemblée, qui obéit en s'inclinant profondément : Michaël, en se retirant, poussait de profonds soupirs ; Langeau riait sous cape ; Hideux se mordait les lèvres ; le général jurait entre les dents ; l'avocat gonflait ses joues pour se donner un air d'importance aux yeux des autres ; et le triste docteur, réduit presque à l'idiotisme par le saisissement, marchait la tête basse sur les talons de ses collègues. Il allait franchir le seuil, quand Rouilloux, élevant la voix :

—Docteur,—dit-il,—à minuit, hôtel de Wagram, rue de Rivoli ; vous demanderez le comte de Valida. Michaël vous accompagnera dans un fiacre, mais se bornera à attendre devant la porte.

Le médecin salua de nouveau et sortit à reculons. Rouilloux le poussa dehors et ferma brusquement la porte,

Jules de OURNEFORT.

(A continuer.)